

## GUÉRIR , OUI ! MAIS DE QUOI ?

**Robert SOMERVILLE**

« Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs » (Mc 2.17). Jésus se présente comme le « médecin » venu pour guérir les pécheurs : il leur apporte le pardon des péchés, la réconciliation avec Dieu et le don d'une vie nouvelle. Certes, il accomplit aussi de nombreuses guérisons physiques, mais elles sont les signes de la guérison vraiment décisive, pour laquelle il est venu, c'est-à-dire le salut. En effet, on peut dire que la conversion est une guérison. L'apôtre Pierre écrivant aux chrétiens leur dit qu'ils ont été *régénérés* par la Parole vivante et permanente de Dieu (1 P 1.23), qu'ils ont été *guéris* par les meurtrissures du Christ (1 P 2.24).

### *Guérison psychique ou guérison du « cœur » ?*

Toutefois, l'expression « guérison intérieure » est employée le plus souvent par des chrétiens à propos de délivrances qui interviennent après la conversion, dans le courant de la vie chrétienne. C'est un fait d'expérience que le chrétien, dans sa marche avec son Maître, connaît des échecs aussi bien que des victoires. Sa croissance n'est pas linéaire et continue ; elle est freinée et parfois arrêtée par des craintes, des blessures, des épreuves, des péchés. Il faut donc qu'il soit libéré de tout ce qui entrave ses progrès vers la sanctification et que le « vieil homme » cède toujours davantage la place à l'homme nouveau « qui se renouvelle à l'image de celui qui l'a créé » (Col 3.10). On peut à nouveau dans ce cas parler de guérisons, puisqu'elles ne proviennent ni de la sagesse ni de l'effort de l'homme, mais de la grâce du divin médecin qui agit avec puissance dans la vie des enfants de Dieu. C'est l'être tout entier qui est ainsi restauré, l'inconscient comme la conscience, la volonté, les désirs, les émotions, la mentalité, l'intelligence..., en un mot : ce que la Bible appelle le « cœur ».

J'hésite pourtant à utiliser l'expression « guérison intérieure », à cause du qualificatif « intérieure ». Certes, il n'est pas impropre puisque c'est l'homme intérieur, le cœur de la personnalité, qui est en cause. Mais c'est un terme qui peut donner à penser que ce que l'on poursuit est uniquement le rétablissement de la santé psychique, la remise en ordre de la personnalité perturbée par les expériences de la vie. Cela a sans nul doute une grande importance. Mais l'objectif de l'aide spirituelle n'est-il pas plutôt la guérison de la *relation personnelle à Dieu* ? Car le relation importe plus que l'intériorité. Bien entendu, on note une interaction entre les deux guérisons : la croissance chrétienne est marquée par des changements intérieurs, des remises en ordre, des délivrances de perturbation de la personnalité... Mais si la guérison d'une blessure émotionnelle, par exemple, peut favoriser une meilleure relation de confiance et d'amour avec Dieu, ce n'est pas nécessairement le cas. De même que certains malades guéris par Jésus n'ont pas manifesté de reconnaissance et ne se sont pas convertis, de même ceux qui retrouvent un meilleur équilibre personnel ne progressent pas nécessairement vers la sanctification. Ils peuvent se satisfaire d'être libérés d'émotions pénibles ou de conflits intérieurs ; ils peuvent en venir à penser que la foi a surtout but de permettre l'épanouissement de leur personnalité, de leur donner une vie paisible, équilibrée, exempte de faiblesse, alors que l'essentiel est ailleurs : une vie offerte à Dieu, consacrée à son service (Rm 12.1).

L'idée d'intériorité court le risque d'encourager l'introspection, le regard tourné vers soi-même plutôt que vers Jésus-Christ. Trop de chrétiens sont enclins à s'intéresser davantage à eux-mêmes qu'à Dieu et à son œuvre. Or un aspect du renoncement à soi-même est la « dépréoccupation » de soi-même, la liberté de se consacrer au service de Dieu sans exiger que tous nos problèmes et tous nos soucis soient réglés *a priori*. À ce propos, l'exemple de l'apôtre Paul est éclairant. Sans doute son écharde dans la chair était-elle une maladie du corps ; mais il est permis de penser qu'une infirmité psychique ou une faiblesse émotionnelle peut aussi être pour le croyant l'occasion de prendre conscience que la grâce suffit et que la puissance de Dieu s'accomplit dans la faiblesse. C'est là le vrai progrès dans la sanctification.

### ***La vraie thérapeutique : la prédication de la grâce***

S'il s'agit de guérir des dysfonctionnements du psychisme humain, on peut penser que l'important est de faire appel à une méthode appropriée, de suivre un programme d'aide spirituelle. Je ne nie pas l'utilité de donner des repères à ceux qui s'engagent dans une relation d'aide, mais il ne faut pas mettre sa confiance dans les programmes. Leur valeur est relative : ce qui convient à l'un ne convient pas forcément à l'autre ; les situations et les personnalités humaines sont extraordinairement variées.

Tout au long de la vie chrétienne, c'est par la Parole vivante et permanente de Dieu que nous sommes régénérés ou guéris. Or la Parole de Dieu n'agit pas de façon automatique ni même magique. Elle est un appel qui demande une réponse, une réponse libre qu'on ne peut ni contraindre, ni garantir par la méthode la mieux adaptée. Car il demeure toujours le mystère de la rencontre de l'homme avec son Dieu et du cheminement du Saint-Esprit dans le cœur humain.

Notre rôle, dans le processus de la guérison, sera donc toujours de confronter la personne avec la Parole de Dieu et surtout du *message de la grâce*. C'est la grâce qui sauve, c'est aussi la grâce qui guérit. « Ma grâce te suffit » : c'est ce dont nous devons essayer de convaincre chacun. Toute guérison et tout progrès dans la vie spirituelle consistent à nous démettre de notre prétention à être juste et fort, à y « arriver » par nos propres moyens, à soigner nos blessures, à nous défendre seuls... afin de vivre de la grâce de Dieu manifestée en Jésus-Christ. Nous savoir aimé, découvrir que nous avons du prix aux yeux de Dieu et que nos péchés sont réellement effacés, voilà qui nous rassure et nous donne la confiance nécessaire pour ne pas tout ramener, peureusement ou agressivement, à nous-même. Nous pouvons alors prendre du recul par rapport à nos problèmes et les relativiser en les plaçant dans la perspective de l'amour divin. Nous recevons du même coup la liberté de nous intéresser aux autres, d'établir avec eux des relations de confiance et d'amour, au lieu de nous défendre d'eux. La guérison de nos peurs est aussi la guérison de notre incapacité d'aimer. Il n'y a pas pour cela d'autre remède que la grâce de Dieu.